

*Soleil pâle* est un récit doux et violent à la fois. Les réalisateurs nous racontent la simple après-midi passée à la plage entre Abel, âgé de 12 ans, et son père atteint d'un cancer. C'est durant cette après-midi que toute la complexité de l'adolescence transparaît, une période difficile où le regard que nous portons sur nous-mêmes, ou celui des autres sur nous, est particulièrement difficile.

Le film m'a bouleversée au point de me faire pleurer de nombreuses fois durant la projection, car voir un rejet tel, si réel à l'écran, était difficile à regarder. Les nombreux plans rapprochés nous permettent de nous identifier aux personnages et aux émotions qu'ils traversent ; nous les comprenons et les vivons avec eux, et c'est cela qui m'a touchée : parvenir à se mettre si facilement à la place de chacun des personnages. On est partagé entre le ressenti d'Abel, son malaise et son souci de l'image, et celui de son père, inquiet et touché, néanmoins jamais nous ne sommes invités à juger le ressenti de l'un ou de l'autre. De plus, Abel a honte, non pas de son père mais de l'image qu'il renvoie à cause de la maladie, et c'est sûrement parce qu'il est un jeune garçon en quête de reconnaissance ; le père, lui, touché par la maladie, essaie seulement de se reconstruire en tant qu'homme, mari, mais surtout en tant que père.

Les plans larges illustrent de beaux paysages maritimes, nous offrant force et sérénité pour accueillir ces émotions.

Le thème du corps est présent dès la première image, lorsque Abel se dessine des abdos. De mon point de vue, cela expose les différents critères de beauté masculine auxquels font face les jeunes hommes ou garçons depuis des générations : n'être ni trop gros ni trop maigre, être musclé afin de correspondre aux attentes d'une certaine « virilité ». Ainsi, son papa atteint par la maladie, notamment par des séquelles physiques, représente l'opposé de l'image qu'un homme est censé incarner dans notre société.

Enfin, *Soleil Pâle* est un film gravé dans ma mémoire de par son universalité. Il parle à celles et ceux touchés par le deuil, par l'absence d'un parent, aux adolescents faisant face aux critiques, ou encore aux adultes malades confrontés au regard porté sur leur reconstruction. La musique a quelque chose d'honnête : elle se lie à une atmosphère inquiète mais douce à la fois ; elle ne renforce pas le ton inquiétant, mais nous reconforte, nous rappelant qu'il est légitime de ressentir. Calme et assumé dans sa manière d'aborder des sujets compliqués et parfois tabous, le film est immédiatement léger malgré la gravité de ses thèmes.

Je vous recommande ainsi vivement d'aller le visionner !

--

Lily LAGEDAMON

Première HLP, classe de Mme Tuzet, Lycée Jeanne d'Arc